

LE CRI DE LIÈGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an 5 francs.
ETRANGER : Un an 8 francs.
La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT
Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège

ANNONCES : ON TRAITE A FORFAIT.
La ligne (en chronique, 2^e et 3^e pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

Arrêt ou Décadence ?

Conférenciant sous les auspices des Etudiants Wallons, un savant professeur se demandait, l'année dernière, si ces Wallons qu'il aime tant et dont il est, ne commencent pas à manquer d'énergie, d'initiative, de confiance en eux-mêmes, si leur sang n'est pas appauvri et s'ils ne feraient pas bien — comme l'a dit, assez brutalement, un écrivain dont le nom m'échappe — de sucer des clous pendant quelque temps.

Il y a là une grande part d'exagération — je me plais à le croire — mais je me demande, non sans tristesse, si ce reproche ne doit pas s'adresser spécialement aux Liégeois. S'il y a ici, dans notre bonne ville, comme un affaissement — passager sans doute et qui n'a rien d'une décadence irrémédiable, — je ne crois pas qu'il en soit ainsi dans toute la Wallonie, bien au contraire.

A Liège, il y a une élite qui n'a pas déchu; mais en est-il de même de l'immense majorité de la bourgeoisie? Les distractions d'une qualité inférieure ont un succès inquiétant. L'Art vrai n'est plus apprécié que de quelques-uns. Le cinéma supprime le théâtre. Et où en est notre chère musique? Il y a un péril incontestable. Les habitudes deviennent mauvaises. Les caractères fléchissent. Le goût du public se corrompt.

Je parlais de la bourgeoisie. Je m'interroge avec effroi : le peuple tout entier — celui qui fait la vie, celui qui est la vie de la Cité — n'est-il pas menacé, lui aussi? N'est-il pas atteint déjà? Sa santé morale n'est-elle pas chancelante? Mais il n'y a rien de désespéré, me dit l'homme réfléchi que je consulte parfois. Pour atteindre les sommets, n'est-on pas obligé de s'arrêter plus d'une fois et, pour ne point s'égarer, n'arrive-t-il pas qu'on revienne sur ses pas? « Qui n'avance pas, recule », a dit quelqu'un. C'est vrai. Mais on n'avance que par étapes. Les grandes ascensions ne se font pas sans arrêts. L'essentiel est d'arriver au but. A vouloir l'atteindre trop vite, on fait un faux pas... et c'est le néant.

— Oui, mais l'anéantissement n'est-il pas préférable à une vie sans idéal? — Rassure-toi, homme de peu de foi. Tes craintes sont chimériques. Quelques nuages obscurcissent momentanément le ciel... et les consciences. Une brise bienfaisante chassera tout cela et le peuple que tu aimes tant pourra dire à son tour : « Le mal dont j'ai souffert s'est enfui comme un rêve; je n'en puis comparer le lointain souvenir. Qu'à ces broutilards légers que l'anrore soulève et qu'avec la rosée on voit s'évanouir... »

— J'en accepte l'augure avec joie. Mais cette brise bienfaisante qui doit tout clarifier et purifier, quelle sera-t-elle? D'où viendra-t-elle? — Observe, réfléchis : tu répondras toi-même...
HECTOR DE SÉLYS.

Gratifications
J'ai reçu une lettre; l'enveloppe était mauve tendre, le parfum charmeur et l'écriture était large et hautaine.
Je ne l'ai pas ouverte tout de suite, j'ai composé mon personnage, et mes amis, qui m'ont vu remuer l'enveloppe ont souri et m'ont écarté.
Et j'ai rêvé à des aventures...
La lettre disait : « Que pensez-vous du vote des femmes? » et c'était signé Hélène.
Je ne suis pas tombé de ma chaise, j'ai gardé mon air avantageux et mes amis ont continué à m'envier. Mais je n'ai plus rêvé à aucune aventure.
Le vote des femmes? Mais, Mademoiselle Hélène, je m'en contrefiche.
Je ne le considère que comme un excellent sujet de conversation pour salons mondains, où l'on compare l'intelligence des dames à celle des messieurs et où ces derniers n'ont pas toujours le premier prix.
Je sais, vous m'opposerez des arguments à la Toulouse, mettant en parallèle Maria Verone et un camélot miteux, mais, mon Dieu, si Maria Verone est si intelligente,

qu'est-ce qu'il lui prend de vouloir faire de la politique?
Et vous-même? Votre illogisme continu, quoique sentimental, vous éloigne complètement de ces choses pratiques et je doute fort que quelqu'un qui, comme vous, se promène au Carré le cou nu, le torse frileusement couvert de poils de bêtes et sur la tête une toque de faillaison, puisse discuter utilement de l'économie sociale.
Après tout, Hélène, si vous y tenez vraiment pour votre cause.
Il y a bien ce moyen tout neuf et bien américain : les suffragettes de l'abstention, sur le passage du Président de la République, disposer quatre personnages : une femme, un enfant, un forçat et un idiot.
Il y aura une pancarte : « Nous sommes les seuls qui ne votons pas. »
Vous entendez bien, Hélène, une femme un enfant, un forçat et un idiot.
Vous me dites qu'il y aurait moyen de simplifier.
Je suis tout à fait de votre avis.
TEDDY.

Les Commentaires

L'ART BELGE AVEC G. D. G.

Cette semaine le « Théâtre Belge » nous amènera au Théâtre du Gymnase la nouvelle pièce de M. Paul Spaack « Baldus et Josina ». Nous ferons bon accueil à une tentative qui sera plaisir à tant d'écrivains de nos provinces. Le « Théâtre Belge » est, en effet, une invention excellente dont jouiront tous ceux qui, faute de ne pouvoir prendre place dans la littérature française et dans le théâtre français, se réjouissent de voir le gouvernement pousser la sollicitude envers la gent de lettres, jusqu'à fonder pour elle cette maison de retraite : « Le Théâtre Belge ».

Après la faillite de l'Art Belge, la création de la littérature belge et de ce théâtre, est une consolation pour beaucoup.
Les académies de village sont faites pour donner l'illusion à ceux qui ne seront jamais de l'Institut.
Le monde des arts et le monde des lettres en Belgique s'est curieusement assagi, depuis que notre pays, en une année mémorable, s'annexa le Congo et les écrivains français, nés sous le drapeau noir, jaune et rouge. On ne conçoit plus un artiste ou un poète belge qui ne soit plus ou moins fonctionnaire et « lus ou moins décoré ».

A TOUS CRINS

Deux grands artistes : VILLÉ et Léo DANIDERFF
On sait de quel œil méprisant je regarde d'ordinaire les productions café-concertantes dont ces dernières années, plus encore que sous l'Empire, nous avons été inondés. Il n'est nul être d'une intellectualité seulement moyenne qui n'ait souffert à l'audition des mille et une aérées qu'avec un flegme suffisant, une vanité ampoulée, chantent ou « gaulent » les « artistes » qui constituent la pâture quotidienne des publics

modernes en nos music-halls de toutes sortes.
Quand ce ne sont pas des redites mal servies des vieux refrains de jadis, pour ne parler que du *Petit Panier*, de toutes pièces au répertoire de nos grand'mères; quand ce ne sont pas des affabulations idiotes de bas romans, suffisamment stupides, pourtant; quand ce ne sont pas des démarquages odieux d'airs du terroir : bretons, normands, picards, languedociens, voire : italiens, espagnols, argentins, russes, etc., les « œuvres », si l'on peut dire, de Messieurs les usiniers en chanson arrêtent sur élan à : *Les p'tits pois, Les p'tits pois ou Je l'ai mis dans du papier d'voie*. Et cela non seulement atteint à la démence la plus définitive, mais oblige l'interprète à qui la bouche et les bras ne suffisent plus pour s'exprimer, à se servir de ses pieds, d'où cette génération de penseurs à ortels, qui va se développant sans cesse. Ce ne sont plus, maintenant, que claquettes, two steep et danses du sabre qui ne présentent ni difficulté, ni grâce, ni charme et n'offrent aux intellectuels que cet avantage indiscutable et béni : dissimuler, dans le bruit, les paroles du quidam à qui nous ne devons ni ne pouvons donner le nom de poète.

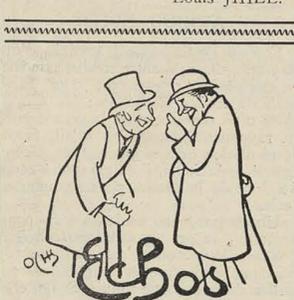
C'est donc une réelle bonne fortune pour Liège que d'avoir, dans ses murs, deux numéros vraiment d'art, non de cet art truqué, chevillé, maniéré, ce faux art auquel tant de vedettes nous ont habitués, mais de cet art sobre et vrai, qui ne puise sa vitalité qu'en l'étude de la vie réelle et tâche à en refléter les impressions. Et je veux ici parler de deux artistes bien français : Villé et Léo Daniderff.
Villé, en campagne de son aimable épouse, M^{me} Dora, chante, rue de l'Harmonie, au Wintergarten qui, cette fois, aurait pu annoncer « le plus grand artiste du café-concert » et ne l'a pas fait, naturellement, parce que ça en valait la peine, Villé, dis-je, est, à mon sens, le seul (avec Vauvel, hélas ! feu) qui ait été au rang de chefs-d'œuvre les morceaux qu'on lui confait. Villé appartient à la grande école réaliste, celle-là même qui, au premier examen, semble la plus éloignée du concert. Villé met du Zola et du Maupassant dans une chanson.

Entendez ce rude accent terrien, tour à tour violent et ému, dans *C'est mon gars pourtant*; pleurez avec lui quand son cœur de matelot saigne tout vif dans la *Légende des quatre sabots de Noël*, et considérez après de quel réalisme gouailleux il enveloppe son refrain dans la fameuse chanson à boire : *Ma femme pourrait dire que je m'en amuse*. Appréciez ce style qu'il sait mettre quand, avec M^{me} Dora, il chante : *Apportez-moi du muguet fleuri ou Dors, mon p'tit quinquin*, ou encore *La demande en mariage*, et surtout n'enlève rien à M^{me} Dora de sa valeur personnelle, n'essayons point de la diminuer, comme je l'entendis faire à quelques sots; il faut avoir un talent réel pour exister, en scène, auprès d'un homme comme Villé.

Tous deux sont d'aimables camarades, un peu désabusés devant la voie où s'engage aujourd'hui la chanson française. Saluons ! Ce sont deux vrais, deux purs artistes.
Et, comme pour contrarier ma rubrique « A tous crins », comme pour me contredire dans mes satires, voici que le Walhalla engage un des « nouveaux », les plus combattifs, un des musiciens de concert qui ait le plus fait pour sauvegarder le bon renom de notre chanson nationale, j'ai nommé Léo Daniderff.
Sous ce pseudonyme russe se dissimule un brave Angevin d'Anjou, un compatriote et un ami des premières luttes qui, comme moi, jadis, fit ses premières armes dans les meilleurs cabarets de Montmartre, ainsi qu'Emile Romm, son plus fidèle parolier.

Daniderff compose, lui aussi, dans la manière réaliste, mais, par moment, n'oublie pas que le romantisme existait antérieurement. S'il écrit « nature », il ne dédaigne pas la couleur historique et le panache. C'est un écrivain musical probe et éclairé; rien, en ses pages, de ces fautes que commettent tant de compositeurs de concert. De plus, Daniderff possède un organe vocal prenant et un masque d'une belle mobilité, qui font de lui un excellent interprète de ses œuvres.
Allez l'entendre et vous me direz, aux accents qu'il mettra dans ses refrains les plus populaires : *Le Clown, La Chaine, Le Carillonneur, Chemineau chemine, Marche à Ninon, La Débâcle, Lolo Lulu, Micaëla mia, La Saint-Hubert, Alza Manolita, En 93 et Berceuse tendre*, pour ne citer que ces titres universellement connus, oui, vous me direz si le réalisme tout à tour caresseur et emporté qu'y met l'auteur ne vaut pas dix fois mieux que la convention maniérée du geste et du truquage de la voix de la plupart de ses interprètes, même des plus cotés.
Et quel virtuose au piano!... J'avais promis de parler de deux

grands artistes. Voilà qui est fait. Ce sont tous deux de bons amis à moi, de ceux que l'on peut durement critiquer sans qu'ils se froissent, s'ils le méritent. J'ai, cette fois, volé des « crins » ! Croyez-le si vous le voulez, je fus, aujourd'hui, aussi sincère que de coutume.
Louis JIHÉL.



On a inauguré, en France, une statue à Reyner, l'illustre compositeur de « Sigurd », et, à ce propos, nous nous rappelons une charmante anecdote sur le musicien, dont le fils d'un nos meilleurs ténors, alors tout jeune, fut le héros.
L'artiste de l'Opéra donnait un grand dîner en l'honneur du compositeur et, au moment du café, l'auteur de « Sigurd » prit le fils de son hôte par la main et le fit monter sur ses genoux. D'abord effrayé par la grosse moustache du musicien, l'enfant resta quelques minutes sans causer, puis, peu à peu, habitué, il répondit gentiment à l'interrogatoire que Reyner lui posait.
— Que feras-tu quand tu seras grand?
— Je serai musicien, comme papa.
— Tu sais que c'est très difficile?
— Oui, mais papa m'a déjà donné des leçons; je sais chanter des airs d'opéra.
— Ah ! et que chantes-tu?
— « La Favorite », « Guillaume Tell », « Sigurd ».
— Tu connais « Sigurd »? Chante-m'en un morceau.
Se plantant au milieu des invités, l'enfant entonna le « leitmotiv » en si bémol mineur, qui est un des charmes de la partition :
Si, ré, ré, si, ré, ré, si, ré
Nom d'un chien que c'est embêtant
Si, ré, ré, si, ré, ré, si, mi
De chanter « Sigurd » si souvent...

Ce fut une consternation générale, sauf de la part de Reyner qui, riant aux larmes, enleva le gamain et déposa deux gros baisers sur ses joues, rosées par l'émotion.
Un nouveau langage : Le réticule pour hommes dans lequel les élégants londoniens, enferment leur art de fumeur et qu'ils trimbalent à la main !
Voilà certes une victoire féministe ! Seulement, ces messieurs n'ont pas l'excuse des poches à leur disposition, tandis que les pauvres femmes gagnées dans leurs jupes étroites n'en ont aucune ! Et puis le Monsieur, avec son sac à main, a l'air tout de même un peu godiche. Ce réticule est bien ridicule.

Après les talons incrustés de pierreries, ceux d'acier, après les talons d'or et ceux d'argent, après les talons enroulés et peints, voici les talons en porcelaine de Saxe. Il paraît que cela fait un effet désoleant particulièrement avec un soulier à queue brochée.
Possible, mais lorsqu'on les cogne, ceux-là, contre un pavé, cela doit faire un drôle de bruit de vaisselle cassée. Il est vrai que les talons en porcelaine ne sont pas commodes à marcher, mais qu'est-ce qu'on va trouver encore après cela ?

Un jugement original. Cette petite scène s'est passée dernièrement en Chine, près de Pékin, dans un petit village.
Quel commerçant avait acheté du coton en commun. Craignant les ravages des rongeurs, ils se procurèrent un chat et convinrent de posséder, chacun, en propre, une jambe de l'animal. Peu après, l'animal se mit à manger la queue de la patte malade entourée la patte de coton imbibé d'huile. Le malheureux voulut que Raminagrobis, en s'approchant d'un foyer, mit le feu à son bandage et courut le communiquer aux balles de coton qui furent réduites en cendres.
Les trois possesseurs des pattes intactes assignèrent leur associé en dommages-intérêts. Et voici le jugement bizarre que rendit le Salomon du pays chargé de l'affaire :
« La jambe malade ne pouvant servir, le feu a été communiqué au coton par les trois jambes valides qui ont porté l'animal. Ces trois jambes sont donc coupables et les trois propriétaires doivent payer. »
Il y a de joyeux juges en Chine !

Encore la Joconde. La « Joconde », conte-t-on à Rome, n'a jamais été volée ; elle a tout simplement été abîmée, détruite, tombée en poussière. Un photographe d'art de Paris avait obtenu l'autorisation de photographier le célèbre tableau et d'en répandre des copies. L'autorisation était même poussée jusqu'à permettre à ce photographe d'emporter à domicile la toile. Afin de mettre le tableau en pleine lumière, dans l'atelier du photographe, on l'avait placé sur un chevalet très élevé. Par suite d'un faux mouvement d'un des opérateurs, le tableau tomba sur le sol. Le bois vermoulu se brisa en mille éclats. La peinture, au choc s'écailla, se pulvérisa pour ainsi dire. Et c'est ainsi que la « Joconde » fut détruite.

Nos compositeurs. On a beaucoup parlé des musiciens belges en ces derniers temps. Dans une enquête organisée par le S. I. M., certains critiques ou écrivains ont reproché aux directeurs de théâtre de ne pas accueillir favorablement les œuvres de nos compatriotes. Il est intéressant de publier la liste des opéras de musiciens belges représentés par les directeurs de la Monnaie en ces 27 dernières années.
Léonide de Joconde, de Van den Eynde; « Ceci n'est pas un conte », de Stéphan du Pré; « Lilia » et la « Légende de la Perle », de J. Jacobs; « Zanetta », d'Emile Agniesz; « Quand les chats sont partis » et « Hoves et Hojjes », de Lauwerijns; le « Maître à danser », de « Arka », de Jongen; le « Jardin des « Délices », de F. Goossens; « Kaatjes », de Victor Buffin.

Un conflit avait surgi entre les autorités municipales de Buenos-Ayres, et les directeurs des théâtres de la ville, au sujet d'impôts nouveaux qu'il était question d'établir sur les salles de spectacles, les impresarios ont fermé leurs salles.
Le monsieur qui a oublié son porte-monnaie. — D'un journal bruxellois :
« Huit heures du soir, place Royale. Un gentleman très élégant s'approche de nous : — Je suis confus, monsieur, de la liberté que je prends. Figurez-vous que j'ai oublié mon porte-monnaie... Voulez-vous me prêter trois sous pour prendre le tram ? Je vous renverrai cela demain... Excusez-moi, n'est-ce pas ? C'est tellement ridicule. Il a une physionomie sympathique et sa mise élégante dénote une situation sociale assez élevée.
— Voici vingt sous, monsieur, déclarons-nous généreusement.
— Non, non, c'est trop...
— Et puis, voici ma carte. Vous me renverrez cela quand vous y penserez.
Le monsieur remercie et se hâte vers le tram... Cinq minutes après, nous constatons qu'il reconnaît le même manège à quelques pas de nous.
Et c'est tellement ingénieux que nous n'avons pas la force de nous fâcher et que nous nous prenons à sourire, en voyant le monsieur élégant empêcher encore une pièce blanche et recommencer sa course vers le tram ».

AU THÉÂTRE ROYAL

LA NOUVELLE DIRECTION



M. Albert MASSIN qui, en collaboration avec M. Duchâtel, assumera, la saison prochaine, les délicates fonctions de Directeur de notre première scène, est un Liégeois.
Après de brillantes études au Conservatoire de notre ville, nous le retrouvons successivement :
Second chef d'orchestre au Théâtre Royal en 1895, sous la direction Lenoir et Burnet, il dirige ensuite, à Paris, Lyon, Verviers, Nancy, Poitiers, Brest, Cherbourg, des orchestres de premier ordre.
Il fut ensuite directeur à Mons et, pendant les années 1901, 1903, 1906, 1907, c'est à lui que les Montois durent les débuts de MM. Campagnola, Marcotty, de M^{me} Feltesse et Castel.
Jusqu'à lui, il n'y avait eu à Mons qu'une troupe d'opéra-comique et M. Massin, pour monter *Aida*, *la Tosca*, *Hérodiade*, *Fortunio* et *Messaline* dut faire appel à des éléments tels qu'Albers et Rambly.
Namura l'ont comme directeur pendant les saisons 1899-1900, 1910-1911 et là encore il donna *Carmen* avec Maréchal, *Véronique*, *Paillasses*, *La Bohème*, *La Tosca*, *Messaline*, *Louise*, *Le Chénineau*, tout en faisant débiter Bruinen, Delhaxhe et procurant aux Namurois le plaisir d'entendre M^{me} Paquot-Dassy, Godard, Maréchal, Lucas, Noté et Chambellan.
A Verviers, où il fut en 1904, il créa de nombreux opéras, comme *Hérodiade* et *Messaline* et entreprit de magnifiques spectacles de gala avec Clément, Marie de l'Isle et Muratore.
En 1906, M. Massin fait une saison de Pâques à l'Alhambra de Bruxelles et donne une cinquantaine de représentations de l'ancien répertoire. Dans la troupe : Marcoux, Imbart de la Tour, Rudolf, Noté, etc.
C'est là, nous semble-t-il, un passé artistique suffisamment intéressant pour nous permettre d'augurer avec confiance de l'avenir.
M. Massin compte s'occuper exclusivement de la scène et de la partie artistique. M. Duchâtel, son associé dont nous causerons plus longuement dans un prochain numéro, s'occupera de la partie administrative.
Ainsi comprise, cette association de deux talents se complétant mutuellement ne pourra donner que de bons résultats.
Souhaitons-le ardemment, et n'oublions surtout pas que ces deux hommes, travaillant leurs efforts pour mener à bien une exploitation très difficile, travailleront au relèvement du niveau artistique de notre scène lyrique bigrement abaissé en ces dernières années.
Ils méritent par là, et en toute impartialité, l'appui, le concours et les encouragements de tous.
A l'œuvre donc et bonne chance :
Audaces fortuna juvat.

Sous la direction Stoumon et Calabresi, soit en 14 années, on monta neuf opéras ou ballets, « Milena » de Jean Blockx; « Richilde », la « Meunière de Marly », « Fleur de neige », « Snylis », « l'Enfance de Roland », « Princesse d'Auberge », « Thyl Uysenspegel », « Farfalla ».
Sous la direction actuelle de MM. Kufferrath et Guidé, en 13 ans, il monta la « Captive », de Paul Gilson; la « Fiancée de la Mer », de Jan Blockx; « Jean Michel », d'Albert Dupuis; « Marlylle », « Princesse Rayon de Soleil », de Paul Gilson; « Deidamia », de Rasse; « Katarina », de Tinel; « Oudelette », de Radoux; « Rhéna », de Van den Eynde; « Ceci n'est pas un conte », de Stéphan du Pré; « Lilia » et la « Légende de la Perle », de J. Jacobs; « Zanetta », d'Emile Agniesz; « Quand les chats sont partis » et « Hoves et Hojjes », de Lauwerijns; le « Maître à danser », de « Arka », de Jongen; le « Jardin des « Délices », de F. Goossens; « Kaatjes », de Victor Buffin.
Cela nous rappelle un autre mot — grandiose — de Labiche, à propos d'un jeune virtuose, enfant prodige, qui étonnait le monde de salons par sa virtuosité précoce. Un soir, que le jeune virtuose se faisait entendre devant un public nombreux d'invités, très enthousiastes, Labiche écoutait, indifférent.
— Et surtout inutile...
Cela nous rappelle à propos d'un jeune virtuose, enfant prodige, qui étonnait le monde de salons par sa virtuosité précoce. Un soir, que le jeune virtuose se faisait entendre devant un public nombreux d'invités, très enthousiastes, Labiche écoutait, indifférent.



— Allons, dit le maître de la maison à l'auteur comique, ayons donc un mot gentil pour ce jeune artiste si remarquablement doué... Ca le flattera.

Le théâtre à Bruxelles. Le théâtre du Parc a représenté, hier, le « Lord Byron » du comte Albert du Bois avec une interprétation identique à celle de Monte-Carlo.

Le prix quinquennal de littérature. Le jury chargé de juger le concours quinquennal de littérature française pour la troisième période, 1908 à 1912, s'est réuni au ministère des sciences et des arts.

Le projet n'utilise aucun « Noël », aucune « Chanson des Rois » ; il y avait là matière à un groupe charmant, à un char tout blanc, à une évocation des « Matines » et de « la Nativité » parmi les fleurs de la neige et du givre.

Cabotage voyage! Invité par le Cercle des Etudiants namurois de l'Université, un public extraordinaire nombreux et où se remarquaient plusieurs professeurs, garnissait, samedi dernier, le Théâtre de Louvain.

Il paraît, — ceci n'est pas un conte — que nous aurons dans un temps indéterminé mais prochain, on l'espère, une chose dont le besoin se fait vivement sentir à Liège. Devinez quoi! Je vous le donne en cent, je vous le donne en mille : un nouveau Music-Hall, qui, par d'excellentes combinaisons, encore sous forme de projets, est appelé à éclipser tous les établissements de même genre passés et à venir.

Il est de nouveau question, paraît-il, du rachat en bloc du pâté de maisons comprenant les établissements du Phare, de la Populaire, du Grand-Hôtel et des immeubles adjacents.

Petites nouvelles. M. Edmond Rostand travaille à une nouvelle pièce en vers. Le titre : « Roland ».

Notre ami Paul Magnette prépare un grand ouvrage sur les « Musiciens wallons ». La liste très complète qu'il en a dressée comprend à ce jour « seize cents noms ». Il ne désespère pas d'arriver à « deux mille ».

Mince de philosophie! Un de nos « grands frères de tous les jours » annonce le décès de Mme X..., originaire de L., « ou elle naquit », le..., « avec la plus grande résignation ».

Monsieur Honoré, le dernier livre de notre éminent connoisseur Edmond Giesener, obtient, paraît-il, un réel succès de librairie.

M. de Portemont, professeur à l'École moyenne, a fait jeudi dernier, à l'Université Populaire de l'Amicale, une conférence très applaudie sur le Théâtre au Moyen-Âge.

Le cours d'Histoire liégeoise professé par M. Gillet à la Ligue des Etudiants Wallons prendra fin le 18 mars. Il aura comporté dix leçons.

Concurrence patriotique. L'autre semaine, à Liège-Palace, deux conférences étaient données, l'une en français, l'autre en flamand, devant un public de soldats.

Mariages. C'est le 27 mars que sera célébré le mariage de la Baronne Ghislaine de Heusch de la Zangrye, fille du Baron et de la Baronne Amédée de Heusch de la Zangrye, avec le Comte Amédée le Normand de Bretzeville.

Le mariage de Mademoiselle Héloïse Véry, sœur de Herstal, avec Monsieur Armand Deitz, sera célébré le 29 avril.

DES VERS

LA SUPRÊME VISITE

Un jour de clair matin tu franchiras le seuil De ma vieille maison des lilas et des roses Mes chiens en aboyant te feront grand accueil Et seul je me tairai connaissant trop de choses.

Sur un meuble sculpté tu poseras tes gants Et puis tu rangeras mes papiers et mes livres Moi, je suivrai de loin tes gestes élégants Qui me dévoileront le vrai bonheur de vivre.

Oh! dans ces quelques riens d'une bonté suprême Nous saurons qu'un bonheur réside malgré tout Alors tu parleras et tu chanteras même Un air mélancolique et plus âgé que nous.

Des étoiles girant dans l'infini d'azur. Les parfums du jardin éveillent sans cesse La calme volupté d'une nuit d'amour pur. Mais au déclin du soir, les âmes réunies Dans un même désir d'appréhender la beauté, Nous irons vers l'amour immense de la vie Pour créer d'une étreinte un peu d'humanité.

Enfin nous fermerons avec un soin pieux L'huis de notre maison des lilas et des roses, Alors d'un long regard tu voudras dire Adieu A tes charmes de vierge offerts en holocauste.

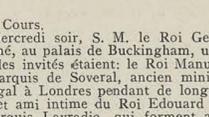
L'horloge égrenera ses notes argentines Dans la nuit cadencée au rythme de nos leçons Et sur le vieux cadran d'une main blanche Tu voudras arrêter le temps à ton bonheur.

Mes yeux l'appelleront ne pouvant plus te suivre Parmi l'obscurité de la chambre d'ami, Mais sur un pied d'ébène une lampe de cuivre Trouvera la lumière aux sources de tes doigts.

La clarté jaillira soudain éblouissante Sur ton être accoudé aux colonnes du lit, Et tu laisseras choir avec des poses lentes Le somptueux brocart de ta robe à longs plis.

Oh! tu m'appartras si divinement nue Aux vagues des satins des soies et des velours Qu'émû devant ton corps superbe de statue L'oubliera le monde et mon désir d'amour.

Arsène HEUZE.



Monde et les Arts

Les Cours. Mercredi soir, S. M. le Roi George V a donné, au palais de Buckingham, un dîner dont les invités étaient: le Roi Manuel avec le marquis de Soveral, ancien ministre de Portugal à Londres pendant de longues années et ami intime du Roi Edouard VII, et le marquis Lavradio, qui forment actuellement la suite du jeune souverain portugais; le comte Benckendorff, ambassadeur de Russie; le comte Mendorf-Pouilly, directeur, ambassadeur d'Autriche-Hongrie; le marquis de Ripon, lord Chesterfield, lord Pembroke et Montgomery, lord Grayville, lord Howe, lord Sandhurst, lord Revelstoke, lord Redesdale et plusieurs autres membres de l'aristocratie britannique.

A l'issue du dîner, le Roi George et le Roi Manuel, accompagnés de tous les autres convives, sont allés à Queen's Hall, Langham Place, où ils ont assisté à un concert donné par l'orchestre de la Société Royale d'Amateurs.

COURS DE DANSE. — Pour connaître toutes les danses adoptées dans les bals mondains, 10 leçons de Mme Balza suffiront. Leçons particulières. — Organisation de cours. — 49, rue du Pont d'Ille.

Nous avons annoncé l'arrivée, à Nice, du Prince Nicolas de Roumanie. Son Altesse royale passera quelque temps auprès de sa grand-mère, la Duchesse de Saxe-Cobourg-Gotha, au château de Fabron.

Cours gratuits de chant et de déclamation lyrique donnés par M. Adolphe Marchal, de l'Opéra-Comique. Les leçons gratuites désirent suivre ces cours peuvent se faire inscrire rue Rensonnet.

Remarqué, samedi dernier, à la soirée du Conservatoire: M. le baron A. Ancion, M. Richard Lamarche et Madame, M. Albert Dallemagne, M. de Lamine, M. et Mme Sylvain Dupuis, M. et Mme Courtois-Dupuis, M. et Mme Auguste Laloux, Mme de Neuville, M. et Mme Trasenster de Neuville, M. le sénateur Naveau, M. et Mme Trasenster de Laveleye, M. et Mme Mestret, Mme et Mlle Spring, M. et Mme Rasquinnet, M. et Mme Greiner, M. et Mme Charles Firket, M. et Mme Lampe, Mlle Müller Bolette, M. et Mme Jean Chaudoir, Mme et Mlle Lamarche-Roman, Mme et Mlle Dumoulin, M. et Mme Lechat-Candèze, Mme Chaudoir-Lechat, Mme Bar-Lechat, M. et Mme J. Lamarche, Mme et Mlle Fraigneux, MM. Delvaux de Fenfè, Habets, Stévari, etc., etc.

Souffrez-vous de MAUX DE TÊTE, MIGRAINE, NEURALGIES, ne prenez que les cachets de MITINE, remède souverain (10 ans de succès). Fr. 1,50 l'étui toutes pharmacies.

Les Grands Artistes Italiens

ARRIGO BOITO

Comme l'embrasement soudain d'un flambeau dans un antre sombre; comme le crépitement retentissant d'un faisceau de cordes électriques; des vibrations d'un cerveau, d'où la pensée jaillit rayonnante comme un soleil, firent la révélation de son génie. Hier encore ignoré de la foule, il surgit tout à coup au faite de la gloire, pour s'y immortaliser.

Une œuvre, une seule, a suffi pour accomplir le prodige: Méphistophélès! Elle s'élève comme une colonne lumineuse, imposante et magnifique, au milieu de la solitude infinie. Seule, elle est grandiose et sublime, dans le domaine de l'opéra.

Méphistophélès est, sans conteste, la plus pure et la plus sincère expression du Génie Italien: son art est la fleur du grand Art de cette race glorieuse, qui s'enorgueillit d'avoir donné au monde les Paestrina, les Pergolèse, les Rossini et les Verdi!

Depuis Méphistophélès, que de ruines d'opéras! Par centaines ils sont tombés, les ambitieux avortons. Un succès tumultueux, autant qu'artificiel, a pu leur apporter les consolations éphémères du bluff. Le voile de l'inévitabilité oubli les recouvre aujourd'hui.

Musicien illustre, Arrigo Boito est aussi un poète d'une pureté peu commune. La littérature ne possède aucun exemplaire supérieur, dans le genre, à ses libretti d'Otello, du Falstaff, du Méphistophélès et d'Amleto (1).

Arrigo Boito est, peut-être, l'écrivain qui a su le mieux comprendre et résumer le Faust goethien avec — à la fois — autant de profondeur que d'élévation.

«...il a fallu un Arrigo Boito, — écrit M. C. Bellaigue — pour vouloir et savoir enfin Shakespeare et Verdi en deux chefs-d'œuvre dignes de l'un et de l'autre. Rendons hommage au musicien-poète éminent, qui ne voulut être que l'intermédiaire entre un poète et un musicien plus grands que lui. Il est vrai que s'inspirer de Shakespeare pour inspirer Verdi n'était point une tâche commune; l'avoir accomplie ainsi n'est pas un médiocre honneur. Honneur moral, car tant de modestie, un tel désintéressement est rare; honneur esthétique, peu de créations personnelles pouvant être plus enviables que la aussi glorieuse entremise. Nous ne séparerons point ici le maître de celui qui, pieusement oublieux de lui-même, voulut n'être qu'un serviteur. Sans Boito, non seulement Otello et Falstaff ne seraient pas ce qu'ils sont, mais ils ne seraient pas du tout. Cette poésie fit la conseillère, que dis-je, la cause de cette musique, avant d'être la compagne et la parure. Deux fois encore, après que Verdi s'était promis de se taire, deux fois Boito, comme il me le disait un jour, fit résonner le colosse de bronze, et les sons qu'il en tira, les derniers, furent les plus profonds et les plus purs.»

Trente ans sont passés depuis l'apparition du Méphistophélès, et le maître n'a rien donné d'autre, jusqu'à présent, à l'art musical. Mais, après ce don immense où il révéla la forme idéale, on a le devoir de ne plus rien demander.

Si, un jour, Arrigo Boito nous donne encore une œuvre, ses amis, ses admirateurs, le monde, la recevront comme une grâce.

A l'occasion du 71^e anniversaire de sa naissance, que ses amis fêtèrent hier, 28 février, Le Cri de Liège envoie à l'illustre maestro, gloire resplendissante de l'Italie, son déférent hommage.

Oreste LUCCHINI.

(1) Au nombre des libretti il faut ajouter la dernière œuvre, la plus puissante peut-être, que le maître a déjà publiée en librairie: « Nerone »; l'opéra sera représenté à bref délai. Nous en reparlerons.

THE TASTING ROOM. RUE CATHÉDRALE, 92 LIÈGE.



Mon nos Quêtes

LES ARTS

Exposition Gustave Flaschoen au «Journal de Liège»

Quand, il y a déjà quelque dix ans, je connus, à Paris, Gustave Flaschoen, je ne m'attendais guère à avoir à juger son œuvre dans les colonnes du « Cri de Liège ».

En ce temps-là, Montmartre était un immense océan et, pour être admis en l'une de ses subdivisions, il fallait en quelque sorte montrer patte blanche, autrement dit être quelqu'un ou prometteur de le devenir.

Tout bouge dans son œuvre, tout, jusqu'aux petits hollandais que nous trouvons aux Nos 33 et 34, collottés de visage comme des Van Ostade vivants; tout bouge dans ses paysages même, car ses cieux sont perpétuelle agitation, ses terrains ne cessent de remuer, soit que la neige s'y accumule ou s'y fonde, que le limon s'y détache ou s'y détrempé.

Ainsi, dans les natures-mortes du vieux maître Chardin, on sent derrière les pots, les oignons, les viandes appendues aux planches de cuisine, l'âme des habitants de la maison domestique.

Et, à force de s'évertuer à saisir un geste, un attitude, un mouvement, il les a ce mouvement, cette attitude, ces gestes, définitivement attachés à son crayon et à son pinceau.

Je ne crois pas que les élèves studieux et dociles de nos classes de dessin en apprennent autant en trois ans de condé-bosse, qu'en un an de croquis consciencieux pris au vol.

Notre peuple est incapable d'aller d'un trait aux subtilités ou aux délicatesses françaises; notre peuple est encien, hélas! à prendre pour du français, les inepties ou les obscurités de la pseudo-littérature; nous continuerons, avec toute la poésie, toute la délicatesse, tout l'esprit qu'il possède, quoi qu'on en dise, nous continuerons donc à lui parler wallon.

LES COPS D'LINWES

Nos lecteurs retrouveront dans ce morceau les qualités d'humour, d'observation et de franchise que nous avons déjà signalées dans le succès de « Liège-Baraque », au Pavillon de l'ère jaurique.

Ciel à Liège, on est st-insi fait: N'ouk ni trouwe si wêsin parfait. La bolgi d'êr qui d'oroye. D'in' aute, n'est may' assez sourcève; Et, et-ciel raconté qui l'han. Qui l'aute baraque est trop fraîche! C'est la mode!... I fât qu'on s'critique. Inte les djins qui fêt l'immine mestî. Come i fât qu'on s'donne des côps d'pîdes. Inte les djins qui fêt l'immine mestî. Chaque cêbarti vout qu'ê s'mokonne. Li bîre est frisse, les wêssions bonnes. I j'ô comprinde... sîns dire dè m... Qui ci n'est nin paréy au' pà. Les marchands d'toubacs et d'cigâres. Mins les autes ni trouw' rin d'âre; Onk come l'aute, i n'a qu'êls tot seu. Qu'ont d'wê fê l'bonheur des foumêns. Et les crâssi, ci n'est qu'êl'ou tripe. Qu'est fwiert bonne; êmê vindêt l'tripe. Di los autes... et lous boulets... Ha!! rin n'est mêyeu, goster-lès! Pîs lès marchands d'cols et d'cravates; Vos-là qui bourdêt come quate; Is d'êthet chashouk, plein d'fîrté: «Dj'a l'prami l'otes les novêtés». Ciel! ni blâme nin l'ci d'ên face. Min, c'est l'immine affaire qui s'êl fâsse. Eh lès chafîlis, hôtez-lès n'gôte; N'a qu'êls qui n'ont nin del cam'lote, Mâgré qu'is ont qui t'êh, d'un franc. So chaque artike, qui l'concurant. Si n'hôtez l'marchand d'frîches et d'mosses. Quand parole d'ine aute: c'est-ine mosse! In n'a qu'êl' qui n'wind nin dè t'êh. Po del robète... c'est qu'on qu'êrê. Et tot qui djove li comêdève, S'i n'si vante nin, i fât qu'i dèye. So les autes ine pitte saqwè: Onk fait l'pôseur, l'aute, c'est autehê. Et d'vins lès auteurs dramatiques; Vos-là des clafants êtiques, I n'a nouk à pôler mette fôj, I n'a qu'êls qui ont fait n'saqwè d'noù! Is chantent l'immine t'chanson chasqueune. Quand j' fais n'pèce, c'est bin dâ meume. Des fameux, c'est lès rêvêsses; Les r'vues d'âs autes sont mâles, sont trisses, N'a qu'êls autes qui ont des quâlités. D'êss scîmnes et d'êss t'chants bin tournés. Inte lès directeurs d' t'êyâte, C'est fi parêy' c'est co l'immine tâte; N'a qu'êls qui jêhe ine saqwè d'bin. Cou qu'êls autes d'ênt ni vât rin!

Par nos temps de concessions vénales, il faut avoir le courage de saluer au passage un artiste sincère et courageux.

Louis JIHEL.

LA MUSIQUE

Le troisième concert du Conservatoire a fait bénéficier ses auditeurs d'une réalisation orchestrale et chorale extraordinaire. On ne saurait faire mieux, pour le style comme pour l'ensemble. Il y a eu des minutes de suprême beauté, de prodigieuse émotion: ainsi la Marche funèbre du Crépuscule des Dieux, et l'ensemble après la mort de Tannhäuser.

LES ARTS

Exposition Gustave Flaschoen au «Journal de Liège»

En ce temps-là, Montmartre était un immense océan et, pour être admis en l'une de ses subdivisions, il fallait en quelque sorte montrer patte blanche, autrement dit être quelqu'un ou prometteur de le devenir.

Tout bouge dans son œuvre, tout, jusqu'aux petits hollandais que nous trouvons aux Nos 33 et 34, collottés de visage comme des Van Ostade vivants; tout bouge dans ses paysages même, car ses cieux sont perpétuelle agitation, ses terrains ne cessent de remuer, soit que la neige s'y accumule ou s'y fonde, que le limon s'y détache ou s'y détrempé.

Ainsi, dans les natures-mortes du vieux maître Chardin, on sent derrière les pots, les oignons, les viandes appendues aux planches de cuisine, l'âme des habitants de la maison domestique.

Et, à force de s'évertuer à saisir un geste, un attitude, un mouvement, il les a ce mouvement, cette attitude, ces gestes, définitivement attachés à son crayon et à son pinceau.

Je ne crois pas que les élèves studieux et dociles de nos classes de dessin en apprennent autant en trois ans de condé-bosse, qu'en un an de croquis consciencieux pris au vol.

Notre peuple est incapable d'aller d'un trait aux subtilités ou aux délicatesses françaises; notre peuple est encien, hélas! à prendre pour du français, les inepties ou les obscurités de la pseudo-littérature; nous continuerons, avec toute la poésie, toute la délicatesse, tout l'esprit qu'il possède, quoi qu'on en dise, nous continuerons donc à lui parler wallon.

Par nos temps de concessions vénales, il faut avoir le courage de saluer au passage un artiste sincère et courageux.

Louis JIHEL.

LES THÉÂTRES

AU ROYAL

Avant toutes choses, un acte de réparation! En numérotant les feuillets de notre dernière chronique, nous avons eu la sottise maladroite d'oublier celui consacré à M. Boussa, le remarquable Basile du Barbier de Séville, et à M. Hanlet, l'excellent Bartholo. Pour les spectateurs qui avaient vu et jugé, c'est sans importance; rétablissons les faits pour les autres.

M. Boussa, non seulement a bien chanté, avec une admirable gradation, l'air de la Colombine, mais il a, en fin psychologue, établi la silhouette, le jeu de son personnage. Et tout cela avec quel calme, quelle sérénité!

M. Hanlet, Bartholo comiquement auri, a bien conduit ses scènes, donné d'excellentes reprises.

Dimanche, la Tosca, ardemment réclamée, avait à peine réuni une demi-salle. Pourtant, interprétation excellente.

M. Rizzini, dont les progrès égalent l'inlassable courage, a été une belle Floria Tosca, tendrement coquette et jalouse au point

et Tannhäuser, avec une clarté de la voix et de la diction, une expression simple et poignante qui méritent les plus rares éloges.

M. Crickboom, professeur de violon au Conservatoire de Liège, a interprété le concerto de Beethoven et celui de Tartini. Rendre compte à nos lecteurs de son exécution est chose difficile, car cet artiste n'admet que les éloges; or, le soleil même a des taches et, au firmament artistique, M. Crickboom n'est certes pas le soleil!

Comment faire? Inévitablement, la scène de Manon nous revient en mémoire, où Morfontaines mime son épigramme sur le Régent: essayons d'imiter sans risquer la Bastille!! M. Crickboom? Technique et archet superbes.

Le concert de M. Lavoye a été un succès pour l'excellent et consciencieux pianiste, dont le talent semble surtout pédagogique. Sa virtuosité s'attestait plus complète dans ses beaux récitals d'orgue.

M. Vantyn, professeur de piano au Conservatoire, est, lui un virtuose de tempérament et de carrière. Ses succès ne se comptent plus: il en a eu un superbe lundi, à l'Emulation, avec les sonates de Beethoven et de Chopin, et une série d'œuvres modernes. Son jeu a du charme, une couleur vive et tranchée; sa technique est souveraine et sa mémoire infallible.

L'École libre de Musique, inaugurant le 1^{er} mars un cours de gymnastique rythmique, a fait donner une conférence sur cet enseignement, par M^{lle} Toni Jamme, une charmante jeune fille très convaincue, qui professe la méthode Dalcroze à l'Institut des Hautes Etudes musicales d'Ixelles.

La salle de l'Emulation était trop petite pour la curiosité qu'avait excitée le grand nombre d'invitations lancées. Notre sentiment est celui-ci: la culture rythmique augmentera-t-elle la rythmique musicale? C'est douteux.

Nous la comprenons mieux comme culture physique, développement de la souplesse, de la grâce.

M. Dalcroze n'a rien inventé. Il s'est basé, pour ses mouvements, sur les bas-reliefs de l'Antique, sur les danses sacrées de Java, sur des observations gymnasiarques. Son honneur est d'avoir groupé ces matériaux épars.

Pour le développement de cette méthode, nous souhaiterions une adaptation conforme à nos mœurs, des sandales aux pieds et le maillot descendant librement jusqu'à mi-jambes.

Le costume actuel est bon pour les enfants et ceux même qui l'approuvent, renfermerait à leurs filles, à leurs sœurs le droit de le réviser.

L'École libre se rendra compte, à l'usage, de ces inconvénients; quant à nous, à l'usage aussi, nous constaterons les progrès rythmiques ainsi obtenus en musique.

L'affirmation ne sert à rien, si sincère soit-elle.

C. V.

Téléphone 4064 Vis à vis le Royal MAXIM Restaurant de tout 1^{er} ordre Soupers après les spectacles

mier acte; les deux autres actes l'ont montrée douloureuse, indignée, et toujours profondément émue. Sa voix est juste, soignée, sans le moindre frémissement; elle devrait rechercher le charme dans la demitente.

Nous sommes heureux de féliciter M. Massart de son triomphal succès, si mérité. Le rôle de Mario semble écrit pour lui; tant il y apporte d'émotion, c'est un inappréciable comédien et un chanteur de grande école. M. Bruls, Scarpia au beau masque régulier, a remarquablement joué la scène de la torture, et celle où lui-même applique à la Tosca l'affreuse torture morale qui doit amener son consentement révolté. Sa fausse tendresse est-elle assez soulignée? Peut-être, là, une mise au point plus accentuée serait nécessaire. M. Bruls peut quand il veut; il l'a prouvé dans *Vercingétoris*, où son César amoureux était vraiment éloquent. M. Edith de Lys doit faire salle comble.

Il est bien regrettable que le Cercle des Anciens Elèves de l'Orphelinat ait choisi, pour sa représentation, le soir du concert au Conservatoire.

La Souris, avec l'exquise Revonne, est à peine un demi-succès. Très fêtés aux intermèdes, M. Bourdon et sa charmante femme; M^{lle} Montfort, M. Keunen et surtout M. Davilliers, le comédien parisien acclamé.

C. VILLENEUVE.

AU GYMNASÉ

On n'attaque plus M. Edmond Rostand; il a ses chauds admirateurs et ses féroces détracteurs. Chose curieuse, les deux camps ont raison, à leur point de vue. Si l'on considère M. Edmond Rostand, il est évident qu'il n'est pas un vrai poète, mais plutôt un extraordinaire versificateur qui manie son métier avec une dextérité sans pareille. Dans la basse ou le comique, il apparaît dans le théâtre comme un fruit presque sain au milieu d'une corbeille de fruits gâtés.

Voilà la raison, sans doute, pour laquelle Edmond Rostand possède tant d'admirateurs et de détracteurs. Naturellement, je ne parle point des personnes qui croient naïvement que M. Rostand fait de beaux vers, mais simplement de celles qui ont une culture littéraire et qui s'occupent de ces questions. J'avoue n'avoir jamais vu M^{lle} Sarah Bernhardt dans *André*. On en dit tout le donner libre cours à sa voix d'or, lorsqu'elle déclame les longues tirades qui portent. Dans l'interprétation donnée cette semaine par le théâtre Sarah-Bernhardt, l'acteur qui fait signaler en tout premier lieu est certainement M. Julien Lacroix, dans le rôle de Flambeau. Vraiment, j'ai eu de la satisfaction à l'entendre. Il a tout spécialement bien débité le monologue où il dit la valeur des ignorés au cours des batailles. Son organe puissant, son allure fruste, ses manières rudes de grignon bon enfant lui valurent les applaudissements du public, auxquels je me suis associé avec plaisir.

M^{lle} Louise Charleux, dans le rôle écrasant du Duc de Reichstadt, fut faible et enthousiaste alternativement, ainsi que le rôle le réclame. Elle eut de beaux accents éplorés, des larmes sincères et de beaux cris de détresse et d'espoir. Cependant, il est toujours assez désagréable d'entendre une jeune personne parler au masculin et il faut un certain temps pour s'habituer à la terminaison masculine des participes.

M. Marius Barbay silhouette un Metternich sévère et froid à souhait. En général, l'interprétation, sans être parfaite, fut bonne et à plusieurs points de vue intéressante.

Arsène HEUZE.

THÉÂTRE COMMUNAL WALLON

Les auteurs, qui ont désiré faire créer une pièce, cet hiver, au Théâtre Communal Wallon, n'auront certes pas à se plaindre, et ne pourront guère accuser le sympathique directeur de nonchalance, car de la quantité de pièces lui soumises, presque toutes auront vu le feu de la rampe. Malgré la saison théâtrale déjà bien avancée, du train dont vont les choses, plusieurs œuvres seront encore créées avant la clôture de 1912-1913; c'est ainsi, qu'on nous annonce, pour prochainement, la création d'une comédie en trois actes de nos excellents artistes Broka et Loos, et que, aujourd'hui encore, pas moins de deux pièces nouvelles seront représentées.

Dimanche dernier, il nous a été donné d'entendre la première de « Qui fait fêta? » trois actes de J. Durbuy. Voici, à grands traits, l'esquisse de cette œuvre, due au talentueux auteur de « Pid d'povey ». Jules Bénévit, attaché au laboratoire d'une grande firme hesbignonne de l'industrie sucrière, est veuf depuis cinq ans déjà et partage sa vie avec sa fille unique, la petite Mélite, dans la maison de Pierre Lignolue, son beau-père, et de Twénète, sa fille. Celle-ci, qui ressent pour l'enfant un amour véritablement maternel, choye et dorlote la fillette, qui du reste le lui rend en affection.

Dans l'entrefaite, le directeur de la sucrerie, confié à Jules Bénévit les fonctions de chimiste au traitement fixe de 3.000 francs par an. Dès lors, c'est l'avenir assuré pour lui et son enfant, étant donné qu'on met à sa disposition, en plus de son salaire, une habitation spacieuse, située près de l'établissement et qu'il devra occuper.

Installé dans sa nouvelle demeure, Jules se sent bientôt envahi par la mélancolie et malgré la promesse faite à la morte, à l'aimée disparue, malgré le serment juré de ne jamais reprendre femme, il déclare un jour que cette vie solitaire lui est devenue impossible et qu'il ne peut plus résister au désir de fonder une seconde famille.

En l'occurrence, Tatène, la tante de Jules, ne le désapprouve nullement et sans ambages, lui conseille de convoler avec Twénète, sa belle-sœur. Par ce fait, la vie de l'enfant ne sera ni troublée, ni changée. Jules, qui de suite a compris la réelle importance d'un tel projet, n'hésite pas un instant devant les conseils de sa tante et il fera officiellement à Twénète une demande en mariage.

Mais, il avait compté sans Henri Laroye, un collègue, ami de Pierre Lignolue, qui en compagnie de son parain Djôsét Dêchamps, fréquentait assidûment la maison. Depuis quelque temps, Henri et Twénète ont échangé des serments d'amour et le jeune homme se propose même d'adresser au père Lignolue une demande de courtiser sa fille.

Pour ce motif, le chimiste voit sa demande repoussée, non pas que Twénète ne l'estime pas, mais devant sa parole donnée à l'enfant, elle lui fait comprendre qu'elle veut respecter son engagement. Jules en est affligé, pourtant il accepte le coup avec résignation, mais sans toutefois abandonner ses idées ma-

trimoniales et en annonçant qu'il prendra Mélite avec lui.

Devant cette révélation subite, Twénète, effarée, implie Jules de ne pas les priver de l'enfant; dans cette scène touchante, Henri croit surprendre sa fiancée en relations amoureuses avec Jules; il leur crache des insultes. La jeune fille calme Henri, expose après la situation dans laquelle va se trouver la famille par la suite et propose même à son amoureux de rompre les accords pour pouvoir devenir définitivement la mère de l'enfant. Non sans une révolte intérieure, et la mort dans l'âme, Henri accepte pour com- parir à la douleur de celle qu'il aime et avec des sanglots dans la gorge, il cède à Jules l'âme de son cœur.

Comme on le voit, « Qui fait fêta? » contient plusieurs passages touchants, que l'auteur a su traiter avec maîtrise, la charpente de l'œuvre fait de celle-ci une pièce de théâtre moderne. La langue, parfois riche en expressions savoureuses du terroir, est pourtant émaillée de mots français. Charmant et scabreux que j'ai retenu, ne sont pas du domaine wallon et je suis certain que les dialectes hesbignons ont des équivalents qui pourraient les écarter en toute facilité. Les « papétrottes » ou Durbuy excelle dans ses pièces de théâtre, ne sont pas toujours non plus des nouveautés. — « Nil novi sub sole » — mais pourquoi nous servir ces dévinités qui sont vieilles et tellement démodées? ... Ce sont là les plus grands défauts que je reproche à cette œuvre, qui sincèrement, est excellente, qu'on aimera à revoir; œuvre de

A LA RENAISSANCE

Devant cette révélation subite, Twénète, effarée, implie Jules de ne pas les priver de l'enfant; dans cette scène touchante, Henri croit surprendre sa fiancée en relations amoureuses avec Jules; il leur crache des insultes. La jeune fille calme Henri, expose après la situation dans laquelle va se trouver la famille par la suite et propose même à son amoureux de rompre les accords pour pouvoir devenir définitivement la mère de l'enfant. Non sans une révolte intérieure, et la mort dans l'âme, Henri accepte pour com- parir à la douleur de celle qu'il aime et avec des sanglots dans la gorge, il cède à Jules l'âme de son cœur.

Comme on le voit, « Qui fait fêta? » contient plusieurs passages touchants, que l'auteur a su traiter avec maîtrise, la charpente de l'œuvre fait de celle-ci une pièce de théâtre moderne. La langue, parfois riche en expressions savoureuses du terroir, est pourtant émaillée de mots français. Charmant et scabreux que j'ai retenu, ne sont pas du domaine wallon et je suis certain que les dialectes hesbignons ont des équivalents qui pourraient les écarter en toute facilité. Les « papétrottes » ou Durbuy excelle dans ses pièces de théâtre, ne sont pas toujours non plus des nouveautés. — « Nil novi sub sole » — mais pourquoi nous servir ces dévinités qui sont vieilles et tellement démodées? ... Ce sont là les plus grands défauts que je reproche à cette œuvre, qui sincèrement, est excellente, qu'on aimera à revoir; œuvre de



Au cours de la revue « Ça Va? » qui poursuit au théâtre de la Renaissance une carrière triomphale, nous avons eu le plaisir d'applaudir une bonne recrue de cette année: « Madam Diane de Gravelyn ».

Dotée d'un tempérament vibrant, d'un art tout personnel, cette gracieuse pensionnaire, a, en plus, énormément de métier, ce qui en fait une artiste complète.

Bruxelloise de naissance, Madame Diane de Gravelyn se sentit toute jeune attirée vers le théâtre. Il y a quelque 15 ans, elle fit modestement ses débuts comme choriste au théâtre des Galeries St-Hubert, à Bruxelles; nous la retrouvons dans ce même emploi successivement à Anvers, à Liège, au Pavillon de Flore, sous la direction Druart, à Verviers.

Elle passe en France et à St-Etienne, aborde directement les rôles de 2e chanteuse. Engagée à Genève comme 2e chanteuse d'opéra comique, elle y fait trois saisons, sous la direction Huguet.

Elle fait ensuite une saison au Théâtre français, à Bordeaux. Abordant le théâtre de genre elle crée, à Toulouse: « La demoiselle de chez Maxim's », à Montpellier l'an-

AU PAVILLON DE FLORE

« LIEGE-BARAQUE ». — LES SCENES NOUVELLES.

Ainsi qu'une gerbe admirée, dont l'éclat s'avivait encore de quelques roses fraîches, la délicieuse revue du Pavillon vient de s'agrémenter de scènes nouvelles qui ajouteront un heureux attrait à tous ceux qui l'ont fait applaudir jusqu'aujourd'hui. C'est à l'engagement de M. Gérard Delhaxhe que nous devons ce rajoutement prématuré. A l'acte I, notre joyeux concitoyen nous est apparu dans une imitation de Dramen: « Les Demi-Doux », chantée sur l'air des « Puits Fois », où le comique sobre et prenant de l'artiste a mis la salle en gaité. Allant « du plaisant au sévère », les auteurs ont fait suivre cette exhibition bouffonne d'une scène intensément dramatique: Sous les traits d'un paysan des Balkans, M. Léon Hazotte conte les atrocités de la guerre actuelle avec des accents qui surent émouvoir toute l'assistance.

Au 2e acte, en compagnie de son jeune frère (Mlle Bourbon), un gamin (M. Delhaxhe) présente en vente une carte postale qui constitue leur unique fond de magasin; ces deux jeunes infortunés nous mettent au courant de leurs nombreux moyens d'existence.

Courrier des Théâtres

M. Villefranck, le directeur de l'Opéra de Nice, qui termine sa dernière saison d'exploitation de cette scène importante, vient d'y faire créer une œuvre inédite, *Myriamne*, drame lyrique de MM. Paul Ferrier et Paul de Chouvenod pour le poème et de M. Charles Silver pour la musique.

Le scénario du livret est intéressant et il y a dans la partition de M. Silver de nombreuses pages très heureusement inspirées avec une orchestration savante et touffue.

Le public a fait bon accueil à cette création, dans laquelle se sont particulièrement distingués: M^{mes} Claessens,

laquelle se dégage un charme, une poésie fleurant la bonne vieille Hesbaye.

L'excitation a été supérieure en tous points: Mmes A. Lograin et Ledent, ainsi que la petite Simone; MM. Roussar, Cajot, Loos et Roussiau, ont donné dans une juste mesure tout ce qu'il faut pour une interprétation soignée; les rôles étaient étudiés et fouillés; aussi les artistes ont-ils été ovationnés et rappelés après la chute du rideau.

Lundi 10 mars, soirée extraordinaire donnée en l'honneur de Mme Mariette Ledent.

Mme Mariette Ledent, dont tous les wallonnais connaissent l'humour joviale et surtout le talent artistique est de toutes les pièces, de tous les spectacles. Comédienne autant qu'artiste lyrique, elle aborde et réussit les rôles les plus variés. Depuis l'âge mûr, comme dans « Les Femmes de Cazères », « Suzanne Ortemse », etc., jusque dans les rôles d'ingénue, il n'y a pas de difficulté pour elle; aussi peut-on dire avec raison, comme dans la chanson: « C'est la fille à sa maman », ou, si la comparaison ne vous semble pas trop prosaïque: « Qui vint d'tchèt grète ».

D'après le nombre de places qui dès maintenant sont déjà retenues, on ne peut plus douter du succès complet de la soirée du 10 mars.

Jean LEJEUNE.

tan, M. Maguenat, qui possède une bien jolie voix et qui composa d'impeccable façon un troubadour chantant avec goût et art. Fugère fut, comme toujours, le grand artiste si regretté à l'Opéra-Comique. Le ténor Gilly, le baryton Petit, la basse Auduin et les chanteuses M^{mes} Lambert-Vuillaume, Fierens, Thuillier et Doria complétèrent un ensemble merveilleusement préparé par le chef d'orchestre Amalou et le régisseur Octave Labis, deux artistes dont les Liégeois ont conservé bon souvenir.

Une œuvre nouvelle de Jean Nougès, *L'Aigle*, épopée lyrique en trois actes, après avoir été fêtée à la Gaité Lyrique, a été applaudie à Marseille, avec le baryton Albers dans le rôle de Napoléon.

Notre ancien pensionnaire, le baryton Redon, a composé soigneusement le personnage de l'Empereur, lors de la première, au théâtre de Bordeaux.

Déjanire, la belle œuvre de Saint-Saëns, a été admirablement accueillie au théâtre Khedivial du Caire. Gros succès pour la falcon Comte, pour les chanteuses M^{mes} Rolland, Berthe Soyer et pour le ténor Saldou, qui fut à la Monnaie.

M. Sabin-Bressy vient d'être nommé directeur du théâtre de Verviers, et M. Deryck, basse chantante et ancien directeur du théâtre de Namur, a des chances à Gand, où il menace fortement d'éliminer M. Cossira.

Notre compatriote le baryton Jean Noté, qui vient d'être nommé officier de la Légion d'Honneur, va chanter pour la première fois à Berlin. Il prête son concours à une grande fête donnée à l'ambassade par M. Cambon et chantera deux jours après le rôle de Rigoletto au Kurfürsten-Opéra.

Vercingétoris, la belle œuvre de Félix Fourdrin, a obtenu un triomphal succès au grand théâtre d'Alger. L'interprétation fut parfaite avec M^{mes} Bergé et Baulers, le baryton Rosen, la basse Delpan. Le ténor Troselly, engagé pour la saison 1913-1914, au Théâtre Royal d'Anvers, où il créa *Vercingétoris*, est au-dessus de tout éloge dans le rôle du vaillant guerrier, qui lui valut bravos et rappels.

Le baryton Rouard est engagé pour la « saison » à Londres, au Covent Garden, où il chantera aux côtés de la Melba et de Caruso.

M. Massin, le futur directeur de notre scène, s'occupe activement de la formation de sa troupe pour la première campagne d'exploitation. M. Massin ne fera débuter ses artistes lyriques qu'au début de novembre et donnera, en octobre, pour la durée de la foire, une féerie ou une opérette à grand spectacle.

M. Massin a été vu à Gand et à Anvers, d'où il pourrait nous amener quelques chanteurs de bonne réputation. On assure que l'excellent comique M. Druart nous reviendra, et que les Liégeois ont des chances de posséder l'hiver prochain, comme baryton d'opéra, M. Jannotte, actuellement à Gand, ou M. Vilette, qui triomphe au Théâtre Royal d'Anvers.

Des propositions ont été faites à M. Beckmans, basse chantante, et à M. Martini, baryton d'opéra comique.

M^{lle} Hortense Radino est engagée au Casino de Vichy pour la prochaine saison d'été.

Un Liégeois, le baryton Garitte, actuellement à Clermont-Ferrand, a signé pour l'hiver prochain avec le directeur du Théâtre Municipal de Reims.

M. Versturm, notre sympathique régisseur général, fera, en mai, une saison d'opéra populaire à l'Alhambra de Bruxelles. M^{lle} Dilson, la belle chanteuse légère, et le baryton Vilette, que les Anversois applaudissent actuellement, sont également engagés.

M. Mouru de Lacotte vient de composer une excellente troupe pour la saison 1913-14 du Théâtre de Spa. Il a engagé, en qualité de régisseur, M. Stréisky, et, comme chef d'orchestre, M. Chembini. Ont également signé: M^{lle} Luart, chanteuse légère d'opéra-comique.

M^{lle} Neuillet-Costade, première chanteuse d'opérette. M^{lle} Arnel, seconde chanteuse d'opérette. M^{lle} Mouline, desclauzas. M^{lle} Dilhior, troisième chanteuse d'opérette. M. Jolbert, premier ténor d'opéra-comique.

M. Fossel, baryton d'opéra-comique. M. R. Combes, basse chantante. M. Maers, second ténor. M. Dupont, baryton d'opérette. M. Servatius, grand premier comi-

Le « Cri de Liège », à Gand

Grand Théâtre. — La lutte est chaude pour l'obtention du fauteuil directeur! Qui l'emportera? MM. De Ryckere ou Cossira? car ils ne sont plus que deux, la Commission des Beaux-Arts ayant éliminé les autres compétiteurs. Tous deux ont des chances respectives, mais disons tout de suite que la balance penche fort du côté de M. De Ryckere. Attendons la décision.

La reprise de « La Divorcée » mit en joie un public fort nombreux qui fit fête aux nouveaux interprètes; ces derniers font largement oublier leurs devanciers de la création. Je devrais tous les citer et les féliciter dans un même élan, mais ce serait un peu long: ils sont trop. Notons cependant hors pair: Mme Sterckmans, qui, si elle n'égale pas Marie-Thérèse Berka, n'en est pas moins exquise; MM. Debrange, Chambry, et, pour la bonne bouche, le gros Stacquet, l'inénarrable directeur général de la Cie des Wagons-Lits.

A citer aussi les magnifiques costumes de Mme Sterckmans, et ceux non moins coquets et de bon goût de Mme Stacquet; que ne puis-je en dire autant de ceux de M^{lle} Sylvestre! Une belle voix ne suffit pas toujours, chère madame, il faut aussi du nerf dans l'action et une garde-robe bien appareillée.

Le second « great event » de la saison fut, vendredi passé, la création, à Gand, de « La Damnation de Faust », d'Hector Berlioz.

Disons tout de suite que ce fut un gros succès et qui se marqua encore davantage par la suite, quand tout sera au point. Sera-ce un succès de recettes?... Qu'il nous soit permis d'être très sceptique à ce sujet.

Mais parlons de l'interprétation: avant tout, j'étais une brassée d'éclores à l'orchestre et à son talentueux chef, M. Bastide, à MM. et dames des chœurs qui se sont surpassés; puis aux artistes délicieux qui s'appellent Draz-Barat, Fontex et Jenotte. (Ce dernier surtout est admirable).

La tâche était la mise en scène. Que diable, M. Fédas, donnez-vous un peu plus de mal! Est-ce pour cacher des défauts flagrants que l'obscurité intense règne constamment sur la scène? le public ne peut distinguer aucune physionomie d'artiste.

Et puis, vos entrées!! vous avez failli compromettre le succès de la pièce par leur longueur intempestive et qui n'est sûrement pas nécessaire; dans tous les cas, si vous faites plaisir aux caletiers environnants, vous indisposez le public.

M. Bastide vient de signer, à de brillantes conditions, son engagement de premier chef d'orchestre à l'Opéra de Genève.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que la direction du Grand Théâtre de Gand est confiée, pour la saison 1913-1914, à M. C. De Ryckere, actuellement directeur du Théâtre municipal de Nancy.

Félicitons le nouveau directeur et le Collège d'avoir choisi cet homme d'être qui mènera à bien, nous en sommes convaincus, la destinée artistique de notre première scène lyrique.

Nous lui souhaitons plein succès et gros bénéfices.

Jean BREYDEL.



Les Jeux Olympiques à la Plaine des Sports de Tilff.

22 JUIN 1913

La superbe plaine des Sports qui va être créée à Tilff et dont l'inauguration aura lieu le 23 mars, à l'occasion de la course Bruxelles-Liège, sera, cette année, le théâtre de merveilleuses manifestations sportives. Nous y verrons notamment une réédition des fameux jeux olympiques de Stockholm, qui eurent, l'an dernier, un retentissement mondial.

Evidemment, les organisateurs n'ont pas la prétention de donner à cette fête le faste, ni l'ampleur des jeux qui se dérouleront en Suède. Mais ils sont résolus néanmoins à faire les choses grandement et déjà ils se sont assurés la participation d'un grand nombre de cercles et d'athlètes réputés parmi les meilleurs.

Cette fête, qui sera organisée par le Journal de Liège, avec le concours de la Ligue belge d'Athlétisme, comprendra une série d'épreuves sensationnelles; tous les sports athlétiques figureront au programme. Il y aura des courses à pied, sauts en hauteur et en longueur, lancement du disque, lancement du javelot, lancement du poids; traction à la corde, etc., etc.

Des concours de boxe et d'escrime seront également disputés au cours de cette journée qui se déroulera entièrement de 7 heures du matin à 8 heures du soir sur le merveilleux stade de la plaine des Sports de Tilff.

Ajoutons que les organisateurs ont rencontré dans le Comité provincial de Liège de la Ligue belge d'Athlétisme la meilleure et la plus efficace des collaborations. Grâce au concours de la puissante association, toutes les épreuves seront officielles et les résultats en pourront être homologués. Souhaitons que nombre de records soient battus au cours de cette mémorable journée.

Un détail encore: le Comité organisateur a tenu à doter ces joutes de prix importants. C'est dire que les athlètes qui en sortiront vainqueurs emporteront de la journée du 22 juin de jolis et agréables souvenirs.

Les règlements et bulletins d'engagement peuvent être réclamés dès à présent, soit au Journal de Liège, boulevard de la Sauvenière, 25, soit à M. Hadelin Lance, administrateur de la Plaine des Sports de Tilff, rue du Pont-d'Ile, à Liège.

ON NOUS ECRIT

M. Dambrine, grand premier comique du Pavillon de Flore, nous prie de démentir le bruit qui circule avec persistance et d'après lequel il aurait signé à nouveau avec M. Bru-nau pour l'hiver prochain.

Contrairement aux dires des cercles, mal informés, rien n'a été décidé à ce sujet. Ce bruit n'est nullement fondé et n'a aucune raison d'être.

Mlle Radino, du Théâtre Royal, nous fait savoir que, contrairement aux bruits qui circulent depuis un certain temps, elle n'a signé aucun engagement avec la direction du Théâtre du Pavillon de Flore.

Il n'a jamais été engagé de pourparlers à ce sujet.

Un groupe d'habitants du Théâtre Royal nous prie de protester contre la façon d'agir de certains abonnés de ce théâtre.

Ceux-ci, en dépit des règles de politesse généralement admises, se permettent au cours des représentations, des appréciations à haute voix sur les artistes.

Ces appréciations toutes personnelles et d'un goût souvent très discutabile, pourraient être réservées pour les entr'actes.

Renvoyé aux intéressés.

Traitement DES SULTANES embellit, fortifie développe la poitrine. Pilules: 5 francs Baume: 10. Envoi discret, contre bon-paste Pharmacie du Progrès Succ. de VANDERBEEK 60, R. Entre-Deux-Ponts, Liège

Programme des Théâtres

Au Théâtre Royal de Liège

Voici, sauf imprévu l'ordre et la composition des prochains spectacles au Théâtre Royal.

Dimanche en matinée, à 1 1/2 h. « Héro-dote ». En soirée à 7 1/2 h. (10e représentation du 7e mois d'abonnement), soirée extraordinaire avec le concours de Edith de Lys « La Tosca », on commencera par « Le Châtelet ». Prix des places ordinaires.

Lundi 3 mars, à 7 1/2 h., à prix réduits, avec le concours de Mlle Blanchet de l'Opéra, de Nice, « Aïda ».

Mardi 4 mars, à 7 1/2 h. (1re représentation du 8e mois d'abonnement; réduction aux sociétés) dernière représentation de « Mignon ». On commencera par « Les Noces de Jeannette ».

Mercredi, relâche. Jeudi 6 mars, à 7 1/2 h. (2e représentation du 8e mois d'abonnement; réduction aux sociétés), « Madame Butterfly » et le ballet du « Cid ».

Samedi 8 mars, à 7 1/2 h., spectacle populaire « La Juive ».

Edith de Lys, à Liège

C'est Mme Edith de Lys qui interprétera dimanche prochain le rôle de Floria Tosca dans l'œuvre de Puccini. Cette remarquable artiste, dont nous avons apprécié naguère les qualités de tragédienne et de cantatrice exceptionnellement douée, vient de remporter à Bruxelles un très vif succès.

Edith de Lys a chanté, une série de fois, au Théâtre de la Monnaie, le rôle de Violetta, dans « La Traviata » de Verdi.

Tous nos confrères de la capitale ont été unanimes à faire l'éloge de la merveilleuse artiste, qui fut acclamée par des auditoires extrêmement nombreux et fort élégants.

Edith de Lys doit nous revenir bientôt pour interpréter avec son talent consommé les œuvres de Puccini.

La représentation de « La Tosca » de dimanche prochain, se donnera en gala, aux prix ordinaires des places.

Elle revêtira un attrait tout particulier en raison du concours qui lui prête Edith de Lys.

Théâtre Royal de la Monnaie

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine au Théâtre de la Monnaie: Dimanche 2 mars, en matinée, à 1 1/2 heure: « La Bohème » et « Pailles ». Le soir à 8 heures: Quatrième et dernier grand bal masqué.

Lundi 3, à 7 1/2 heures: « Faust ». Mardi 4, à 8 heures (huitième mardi mondain): « La Flûte enchantée ».

Mercredi 5, à 7 1/2 heures, première représentation (revue) de « Hansel et Gretel », et troisième représentation de « Kaatje ».

Jeudi 6, à 8 heures, représentation à bureaux ouverts, organisée au profit des œuvres patronnées par le Cercle « Le Taciturne » de St-Gilles: « Roméo ».

Vendredi 7, à 7 1/2 h., (dixième vendredi mondain; abonnement suspendu): « Hamlet ».

Samedi 8, à 7 1/2 h., première représentation reprise de « Orphée », avec le concours de Mme Croiza. Le spectacle sera terminé par « Pailles ».

Dimanche 9, en matinée, à 1 1/2 heure: « Hansel et Gretel » et « Kaatje ». Le soir, à 8 heures: « Rigoletto » et le ballet « Hopjes et Horjes ».

AU CORSET GRACIEUX Alice LATOUR 7, rue du Pont d'Ile LIÈGE LONGUE MAISON 3, r. Monnaie Gand GRAND CHOIX de Corsets confectionnés et de Soutien-Gorge Corsets de Fillettes Spécialité de Corset sur mesure RÉPARATIONS

ATTENTION Dégustation du CHRISTMAS EWAN'S le meilleur... Munich Hackerbrau...

VIEUX-LIEGE

Genièvre
Vieux-Systeme



PARFUMERIE GRENOVILLE
PARIS
Spécialité Eau de Cologne Russe
CEILLET FANE
Nouveautés Dernières Créations
EXTRAITS DE LUXE
Etuils en peau de Daim
Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou : Rose Myrte, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.
Seuls Dépositaires pour la Belgique :
H. DELATTRE & C^o
Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

Beurres, Fromages, Œufs
MAISON REGNIER
6, Rue du Pont d'Avroy, 6
LIEGE
Remise à domicile Téléphone 1406

Maison Max CRESPIN
Ad. QUADEN
SUCESSEUR
10, Rue des Dominicains, 10
A LIEGE
OUVERT JUSQUE MINUIT
VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE
Spécialités de toutes Marques
Téléphone 4004

Matériaux de Construction
TERRANOVA pour Façades
Demandez Renseignements
Jules Fauconnier-Dechange
Rue du Moulin, 1
Téléph. 973 BRESSOUX-Liégo
CARRELAGES ET REVETEMENTS

Maillots et Fards de Théâtres
MAISON
ALFRED LANCE junior
15, Rue du Pont-d'Ile, 15

CIGARETTES KHALIFAS

Rien ne surpasse
CRÈME LANGE
donne à la peau blancheur et fraîcheur, fait disparaître gerçures crevasses, boutons, rougeurs, taches de rousseur.
DANS TOUTES LES PHARMACIES

GANTERIE MODERNE
6, PLACE CATHEDRALE, 6
(En face la Cathédrale)
LIEGE

VILLE DE LIÈGE
Théâtre Communal Wallon
Direction : Jacques SCHROEDER (6^{me} année)
Thier de la Fontaine. — Local du Franklin.

PROGRAMME OFFICIEL
Dimanche 2 Mars 1913
Bureaux : à 6 1/2 heures Rideau : à 7 heures
Ouverture par l'Orchestre, sous la direction de M. J. DUYSSEN.

Succès **Li Bâbo** Succès
Comédie de 3 actes de G. ISTA (primé de Gouvernement)
PERSONNAGES :
Mayane, Mme A. Legrain, Méda Creuhët, MM. J. Loos
Lamb, Lavalleye, MM. L. Broka, Dédé, D. Pirard
Djosef, H. Ancion, Hinri, Lamotte
Victor, C. Defrance, Ine ovri, Levaux
Colas, P. Roussiau, On gamin, Paquet
Verdijosse, J. Roussar, On porteu d'télégramme, Auguste
Doné Mouton, E. Cajot

Création **Bouboulèssè** Création
Comédie d'une acte de M. Albert ISTA.
PERSONNAGES :
Groulard, MM. J. Loos, Dubwès, M. V. Crahay
Hinri, P. Roussiau, Trintte, Mmes A. Legrain
Houbert, D. Pirard, Trintte, M. Ledent, M. Ledent
INTERMÈDE
MM. DD. PIRARD, Les dieux, H. Baron.
J. LOOS, Dji bagu', Paroles Steenebruggen.
Musique L. Gérôme.
Mlle E. GUISET, Ci djon là, E. Wiket.
M. J. ROUSSAR, Amateur di musk, Ch. Bartholomez.

Création **LI MARLI** Création
Opérette vocale de 2 actes de M. J. DUYSSEN.
PERSONNAGES :
Li mayeur, MM. L. Broka, Li champète, M. R. Gardesalle.
Li marli, J. Roussar, Gustine, Mmes M. Ledent.
Gaston Delmanoye, E. Cajot, Liza, E. Guisset.
Li sôlisse, P. Roussiau, Mme Delmanoye, Alice Legrain.
Lorint, J. Loos, Tchanteus, Djons de viyédje.
Lundi 10 Mars 1913
Bureaux : à 7 1/2 h. Rideau : à 8 heures.
SOIRÉE EXTRAORDINAIRE
DONNÉE EN L'HONNEUR DE
M^{me} Mariette LEDENT
Loges, 2.00 - Fautouils, 1.50 - Stalles, 1.25 - Parquets, 1.00 - Galeries, 0.50

VIN FORTIN
Tonique et Pectoral
Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.
LE FLACON 2 FR. 50
C'est un Médicament de 1^{er} ordre.
EN VENTE A
LA GRANDE PHARMACIE
5, Place Verte, 5, LIEGE

Modern Office
A. NICOLAERS
Installations complètes de Bureaux
Meubles de Bureaux
MACHINES A ECRIRE
MACHINES A CALCULER
Place de l'Université, 5, LIEGE
Téléphone 392
Réparations COPIES Traductions

Théâtre du Pavillon de Flore
Dir. Paul BRENU
TOUS LES SOIRS
BUREAU 7 1/2 h. RIDEAU 8 h.
Dimanches et Jours de Fêtes
Matinées à 2 heures -- Soirées à 7 1/2 heures
LIEGE-BARAQUE
Grande Revue locale en 4 actes et 14 tableaux de G. ISTA et Ch. BARTHOLOMEZ
Arrangement musical de M. L. MARTIN. — Mise en scène de E. HARLIN
Ballets réglés par M. MÉRIADEC
14 DÉCORS NOUVEAUX
Les 1^{er} et 2^{me} actes de A. et M. CARON -- Les 3^{me} et 4^{me} actes de BRACKMAN
350 COSTUMES NEUFS dessinés par René-Marie -- Têtes et perruques de la Maison Hannon
La Comère : F. de BRASY
Le Compère : H. ROY.
Au premier acte : Valse des Ombades
Au troisième acte : Danse des Trigus dansée par M^{lle} Lily Droost et M. Mormont
Au deuxième acte : Ballet Louis XV dansé par M^{mes} Lily Droost, Parisis et les dames du ballet.
Au quatrième acte : Grand divertissement des cartes à jouer
Artistes engagés spécialement : Joséphine VIDAL, Léopold HARZÉ, Fernand HALLEUX, M^{me} DEMBUSE
Entrées de faveur et réductions suspendues
Tous les Vendredis, SOIRÉE DE GALA (Défense de fumer)

Théâtre du Gymnase
Direct. MOURU DE LACOTTE
Bureaux : 7 1/2 h. Samedi 1^{er} Mars Rideau : 8 heures.
au bénéfice de M^{lle} Carmen d'ASSILVA
L'ADVERSAIRE
Comédie en 4 actes de MM. A. CAPUS et E. ARÈNE
Bureaux : 1 1/2 h. Dimanche 2 Mars, Matinée de Familles, Rideau : 2 h.
au bénéfice de M. Léon MATHOT
LA FLAMBÉE
Comédie en 3 actes de M. Henry KISTEMAËKERS
Bureaux : 6 1/2 h. Dimanche 2 Mars Rideau : 7 h.
L'ADVERSAIRE
ON COMMENCERA PAR :
ATTAQUE D'ESTURIE
Pièce en 2 actes de MM. André de LORDE et MASSON-FORESTIER
Bureaux : 7 h. Lundi 3 Mars Rideau : 7 1/2 h.
Représentation populaire à prix réduits. — Dernière représentation de :
L'ÉTRANGÈRE
Comédie en 5 actes, d'Alexandre DUMAS fils, de l'Académie Française.
ON COMMENCERA PAR : EN VISITE Comédie en 1 acte, de M. B. LAVEDAN
Mardi 4 Mars, à 8 heures, Réduction pour Sociétés
L'ADVERSAIRE
Mercredi 5 Mars, à 8 heures
Représentation Extraordinaire du Théâtre Belge, par le Théâtre Royal du Parc de Bruxelles
BALDUS ET JOSINA
Jeudi 6 Mars, à 8 1/4 heures
8^{me} Soirée de Grand Gala de la Comédie Française
Vendredi 7 Mars, Beethoven

Le Sirop de Phytine Composé
Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie
Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc.
Dépôt général pour la Belgique : A. PAQUET, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléphone 898

Entreprise Générale de Vitrierie
Tamagne Frères
Téléphone 462 Rue André-Dumont, 4 et Rue des Prémontrés, 5
Encadrements Vitraux d'Art Exposition permanente de peintures

Au Petit Chasseur Rouge
ARTICLES DE SPORTS
COLS CRAVATES CHEMISES
ALFRED LANCE
Rue du Pont d'Ile LIEGE
Téléph. N^o 3443

Spécialité de Dents et Dentiers complets
Sans extraction de Racines
Eug. GANGUIN
DENTISTE
Rue des Clarisses, 10, LIEGE

CABARET WALLON
6, Boulevard de la Sauvenière, 6
(Taverne Théo, premier étage)
Tous les dimanches, de 7 heures à minuit, les chansonniers Vincent, Lagauche, Ledoux, Lemaitre, Soulier, Claskin, Boon, Steinweg, etc., dans leurs œuvres et leur répertoire.
* ENTREE LIBRE *

A. Deloge
PHOTOGRAVEUR
TÉLÉPHONE 9025
9 RUE JOSEPH LAES BRUXELLES

LE CHEMISIER Alfred LANCE Junior
15, Rue du Pont-d'Ile, 15 Téléphone 3443
A TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

CAFÉS Hubert MEUFFELS RUE ANDRÉ DUMONT, 7 ♦♦♦ Téléphone 1272
RUE SAINT-SÉVERIN, 47 ♦♦♦ Téléphone 1281

